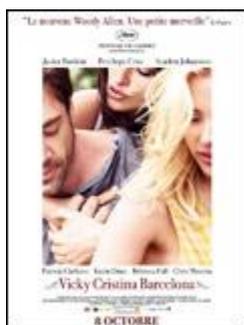


## Des films

Bertrand Plevén

20 octobre 2008

# Vicky Cristina Barcelona (Woody Allen)



Voilà peut-être un effet de la mondialisation culturelle auquel on ne pense pas forcément : certains réalisateurs ancrés dans des territoires bien marqués tentent l'aventure de l' " ailleurs " géographique. Après, par exemple, l'essai récent de " délocalisation " de Wong Kar-Wai qui dans [My Blueberry nights](#) (2007) transposait son univers dans les grands (et très petits) espaces américains, Woody Allen, le grand architecte du Manatthan cinématographique- pensons par exemple à *Annie Hall* (1977) - nous permet d'apprécier avec *Vicky Christina Barcelona*, un intéressant cas d'héliotropisme hyperréel en campant la Catalogne à l'écran après avoir installé [Match point](#) (2005) dans la grisaille londonienne. Que gagne Woody Allen, Barcelone et la géographie dans l'approfondissement méridional de son voyage dans le vieux continent ?

A première vue pas grand-chose. Woody Allen construit une géométrie amoureuse complexe entre deux touristes américaines, Vicky et Cristina (Scarlett Johansson et Rebecca Hall), un peintre, Juan Antonio (Javier Bardem) et son ex-femme Maria Elena (Penelope Cruz, excellente). D'un classique triangle amoureux qui deviendra trapèze puis polygone croisé, Woody Allen continue de creuser comme à New York, les possibles configurations amoureuses d'une impossible plénitude sentimentale.

S'agit-il alors d'une simple transposition du new york allénien dans une ville décor aux lumières méditerranéennes ? Le projet de départ du réalisateur était évidemment plus ambitieux : " Lorsque j'ai commencé ce scénario, je n'avais d'autre intention que d'écrire une histoire dont Barcelone serait un personnage clé ", confie -t-il. Le titre même du film traduit cette volonté. Les contours spatiaux de la " ville personnage " Barcelone sont pourtant partiels : un hôtel particulier sur les hauteurs , des restaurants branchés et colorés et les hauts lieux touristiques du centre barcelonais rythment rencontres et discussions sur fond de points de vue panoramiques sur l'agglomération, la mise en intrigue se noue à Oviedo et le jeu amoureux proprement dit en périphérie rurale et collineuse où se trouve la magnifique villa du peintre non localisée et perdue dans les champs d'oliviers. Les espaces en extérieur barcelonais sont rarement traversés mais apparaissent comme autant de saynètes dont la

cadrage évoque souvent celui qu'adoptera n'importe quel touriste (voir par exemple la scène de discussion entre Juan Antonio et Cristina devant la fontaine de la ville jardin de Gaudi). De plus la voix *off* qui accompagne ou plutôt se surimpose à l'intrigue apparaît vite comme l'écho du récit que se racontent à elle-même ces deux touristes, qui comme beaucoup de touristes doublent leur confrontation à l'ailleurs par un récit romantique (on non), parfois plat... On l'aura compris, on ne cherchera pas une Barcelone du quotidien dans le film de Woody Allen, mais plutôt une ville vécue par deux touristes américaines aisées, jouées de manière très juste par Scarlett Johansson et Rebecca Hall. C'est dans leurs représentations, *a priori* pourtant divergentes, que prend racine l'esprit des lieux barcelonais que dépeint le film et qui fait de la Catalogne un pays de cocagne de vin et de table, un havre d'épanouissement de liberté créative (dont les paysages barcelonais filmés par le réalisateur sont l'incarnation minérale), d'amour et de sensualité, aux antipodes de la frénésie new yorkaise et du climat londonien. Et c'est ainsi que la ville apparaît comme un personnage. Plus encore, l'ambiance barcelonaise qui reprend un certains nombres de stéréotypes mélioratifs attachés à la ville depuis la réécriture de son image (depuis les années 90, aspects du film qui, d'ailleurs, a du être apprécié des services culturels de la région autonome de Catalogne qui a soutenu financièrement le film), se trouve ici personnifiée par les deux personnages " fait maison " , Juan Antonio, l'artiste séducteur et Maria Elena, la femme qui brûle de passion (et qui décidément ne peut vivre à Madrid !). Leur attachement à la ville est fort, plus encore, ils sont Barcelone...

Woody Allen propose donc une virée américaine dans un Barcelone huppé, en destinant son film à un public large, simplifiant parfois à outrance (rien sur la langue catalane alors que Cristina étudie... l'identité catalane) mais en assumant ce regard exotique jusqu'à en jouer et s'en jouer. Il donne ainsi une épaisseur à ce film agréable et sexy, à l'intrigue vigoureusement emboîtée (l'énergie en rappelle *Match Point*) et ne décevra pas ceux qui accepte ce voyage avec Woody Allen vers l' Europe du sud et ses mythes construits outre-atlantique.

Bertrand Pleven

**Pour aller plus loin :**

- ▶ [Match Point \(Woody Allen\)](#)
- ▶ [My Blueberry Nights \(Wong Kar-wai\)](#)